Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

20 ans

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 21 numéro 7, 24 février 2006

Recherche sur les artistes francophones

Page 3

Quand l'inspiration n'est pas au rendez-vous!

Page 5

Section spéciale Nunavut

Pages 7, 8 et 9

Transience : ça déménage!

De *shack* en *shack*, Francis est devenu Transience.

Page 10

Dans le coin de la patinoire avec Simon Lamoureux

Page 14



Rebecca Martel

Le protocole de Kyoto, sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, a force de loi depuis un an. Pour souligner l'événement, l'organisme Ecology North a organisé une partie de hockey extérieur le 16 février. Les températures toujours plus chaudes menacent le sport national du Canada et écourtent la saison des patinoires, estime le directeur d'Ecology North, Doug Ritchie, et ce même au nord du 60e parallèle. En décembre dernier, un tournoi de hockey extérieur a été annulé à Whitehorse, au Yukon, parce que la glace était trop molle.

Sommaire

Chasse au caribou

Moins de bêtes, moins de vignettes

Les troupeaux de caribous du territoire sont en déclin. En réponse, le ministère de l'Environnement impose de nouvelles règles aux chasseurs.

Batiste W. Foisy

Pas plus de deux caribous par an, c'est la limite qu'impose désormais le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles aux chasseurs des TNO.

Il s'agit d'une mesure parmi d'autres annoncées lundi par le ministre de l'Environnement, Michael Miltenberger, pour freiner le déclin inquiétant des troupeaux de caribous constatés lors du recensement de l'automne 2005.

Selon les données fournies par le ministère, chacune des huit hordes de caribous qu'on retrouve aux TNO, sauf une dont la population a été estimée pour la dernière fois en 1993, sont en déclin. Il ne resterait plus qu'environ 885 000 caribous aux TNO contre plus ou moins 1 365 000 au milieu des années 1980.

Certaines hordes parmi les plus chassées sont carrément en chute libre. De 1989 à 2005, la taille de la horde du cap Bathurst, qu'on retrouve dans la région du delta du Mackenzie, a diminuée de près de 85 %. Tandis que la horde Bathurst, qui est la plus couramment chassée dans la région du Slave Nord (Yellowknife), a perdu presque 60 % de ses effectifs entre 1986 et 2003. La horde qui s'est le mieux maintenue, la horde Bluenose Est dont l'aire de distribution couvre le pourtour du Grand lac de l'Ours, a quand même perdu 37 % de ses effectifs entre 1987 et 2005.

« Quand les données sur la population d'une espèce créent des inquiétudes sérieuses, le ministère applique le principe de précaution », a déclaré le ministre Miltenberger, dans une allocution à l'Assemblé législative.

« Nous savons que le nombre de caribous est en déclin et, en conséquence, nous devons prendre des mesures de conservation raisonnables pour éviter que des dommages importants, voire irréparables, n'affectent la ressource », a-t-il poursuivi.

Mesures

Outre la baisse du nombre de vignettes émises, qui passe de cinq à deux par chasseur par an, le plan de gestion proposé par le ministère comprend d'autres mesures restrictives qui seront effectives d'ici six mois.

Ainsi, il ne sera plus permis d'abattre les caribous femelles et un délai de deux semaines sera imposé pour la publication de cartes satellitaires montrant l'emplacement des troupeaux. D'autres mesures spécifiques aux différents troupeaux doivent également être annoncées.

Il est à noter que la limite de deux panaches par chasseur ne s'applique pas aux bénéficiaires de traités autochtones

Caribous
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

Le Ciné-club, c'est reparti!

Le ciné-club francophone de Yellowknife, après une pause de quelques mois, redémarre au grand plaisir des cinéphiles. Comme l'an dernier le club s'efforcera de présenter gratuitement du cinéma francophone de qualité dans une ambiance décontractée. Le bal commence en lion avec *C.R.A.Z.Y* du Québécois Jean-Marc Vallée qui nous avait donné l'excellent thriller *Liste Noire*. Encensé par la critique, C.R.A.Z.Y raconte la vie de Zac un garçon Québécois issu de la classe populaire. Le film met en vedette Michel Côté (*Omertà*, *Le dernier Tunnel*), Marc-andré Grondin (*Watatatow*) et Danielle Proulx (*Le Sexe des étoiles*). C'est à 19 h à la bibliothèque publique de Yellowknife. La semaine prochaine la chronique À l'affiche du Ciné-club de *L'Aquilon* reprendra comme avant.

Ligne du temps

Le Centre du patrimoine septentrional Prince de Galles, de Yellowknife, a lancé une nouvelle exposition permanente en ligne sur son site Web (*www.pwnhc.nt.ca*). Il s'agit d'une ligne du temps qui retrace des événements et des personnages importants de l'histoire des Territoires du Nord-Ouest. La ligne comprend 100 modules interactifs qui présentent notre histoire de 1700 à 1999. Tous les classiques de l'histoires nordiques y sont : la guerre entre les Dénés Yellowknives et les Dogrib de 1770 à 1825, Akaitcho secourant Sir John Franklin en 1821, l'arrestation du Trappeur fou de Rat River en 1931 ou encore la visite du Pape à Fort Simpson en 1987. À découvrir.

Marijuana et champignons magiques

Le 20 février, une saisie de drogue de plus a eu lieu à Yellowknife. C'est par hasard que la drogue a été découverte. Deux véhicules ont d'abord été arrêtés par la police municipale pour un simple contrôle des ceintures de sécurité. C'est alors que l'officier de police a senti une curieuse odeur de marijuana en provenance de l'intérieur du premier véhicule. Il a ensuite constaté qu'il y avait une épée à l'intérieur du second véhicule. À ce moment, il a contacté la Gendarmerie royale du Canada en renfort. Les deux véhicules ont été fouillés et 80 grammes de marijuana, un couteau, une épée et une panoplie de consommation de drogue ont été découverts et saisis. Une fouille à la résidence du conducteur du premier véhicule a été effectuée et une quantité non divulguée de champignons hallucinogènes illégaux y ont été découverts. Une seule personne a été arrêtée et accusée de possession de marijuana dans le but d'en faire le commerce.

Chanceux, chanceux

Deux résidents de Yellowknife ont gagné des montants substantiels à la loterie Extra. Le 31 décembre, Steve Miller a remporté le gros lot de 250 000 dollars et, le 22 janvier, Juana Vanenzuela a remporté 100 000 dollars. Steve compte se servir de l'argent pour finir de payer sa maison et ses dettes et garder le reste de ses gains en banque. Juana compte faire un voyage aux Philippines pour visiter sa famille.

Caribous

Suite de la page 1



Richard Baillargeon

Devant le déclin de la population de caribous, le GTNO impose une baisse du nombre de caribous qu'une personne peut abattre.

qui pratiquent une chasse traditionnelle ou de subsistance. Il est proposé que les comités de gestion de la faune des différentes nations suggèrent des limites de prises « volontaires » à leurs membres.

Une « campagne d'éducation populaire majeure » sera aussi développée prochainement, a annoncé le ministre de l'Environnement, qui promet également une augmentation des contrôles et des patrouilles contre le braconnage.

Le ministère compte accompagner la baisse des quotas de caribous par une augmentation des quotas de loups. Il est, en effet, proposé que le nombre de vignettes pour le loup vendues aux chasseurs sportifs qui ne résident pas aux TNO passe de une à deux par chasseur. L'objectif de cette mesure est de diminuer le nombre de prédateurs, plusieurs chasseurs sondés pour l'élaboration du plan de gestion ayant signalé une augmentation du nombre de loups et déclaré que la prédation était possiblement un facteur significatif du déclin des troupeaux.

Le plan ne s'arrête pas là. Il ne s'agit en fait que des mesures intérimaires pour répondre aux problèmes immédiats. D'autres mesures de gestion à long terme doivent être mises de l'avant durant les cinq prochaines années. Il est notamment question de revoir la fréquence et les méthodes des recensements.

On doit aussi tenter de trouver un système pour identifier plus clairement le nombre de prises des Autochtones. Selon le plan déposé par le ministère de l'Environnement, aucun registre du nombre de bêtes abattues dans le cadre de chasses traditionnelles n'est tenu par les communautés. Pour l'instant.

Mea culpa

En raison d'une erreur logistique, le journal n'a pas publié l'annonce de l'École Allain St-Cyr sur la soirée d'information pour la Maternelle et la Pré-Maternelle.

Milles excuses à Jacques!

Recherche sur les artistes francophones et francophiles des Territoires du Nord-Ouest.

Qui sont-ils? Où sont-ils? Que font-ils?

Faire la promotion des arts et de la culture francophones aux TNO est une intention bien louable chez plusieurs des intervenants qui oeuvrent au sein de la francophonie ténoise. Encore faut-il être en mesure d'entendre la voix des artistes pour comprendre le contexte dans lequel ils expriment leur art, connaître leurs besoins et leurs attentes et finalement identifier le type de programmes qui pourraient contribuer au développement du secteur.

C'est la tâche qui a été confiée à Oscar Aguirre qui parcourt les Territoires depuis le mois de décembre de cette année en quête des témoignages de sculpteurs, musiciens, danseurs, acteurs, poètes, etc. s'exprimant en français.

Grâce à une entente pancanadienne que la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) a conclu avec le Ministère du Patrimoine canadien, 11 organismes francophones dans l'ensemble du Canada ont pu mettre sur pied des projets pour « cibler les besoins spécifiques de leur région en terme de développement culturel et artistique ».

Parmi eux, la Fédération Franco-TéNOise (FFT), représentée à la FCCF par Carmen Moral-Suarez, directrice de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, a élaboré le projet de recherche : Positionnement du secteur culturel et artistique francophone aux TNO et en a confié la réalisation M. Aguirre, spécialiste en développement et évaluation de systèmes et de projets culturels.

Si vous avez un lien avec les arts aux TNO, à titre d'artiste, de diffuseur, d'animateur, d'enseignant, vous croiserez probablement sa route entre Fort Smith, Hay River, Inuvik ou Yellowknife. En effet, ces quatre communauté sont les « centres » de cette recherche dont la première étape vise à identifier les artistes francophones et francophiles (allophones ou anglophones qui parlent aussi français), leurs forces et leurs besoins ainsi qu'à identifier les organismes qui favorisent le développement professionnel, la production et la diffusion de leurs créations.

Les résultats de cette recherche seront rendus publics à la fin du mois de mars et serviront au développement de nouveaux programmes de développement culturel du secteur artistique franco-tenois.

Radio Taïga célèbre le printemps des artistes



Dès le mercredi 1er mars, Patrice Lapointe qui animait jusqu'à la saison dernière le célèbre «1 heure au gallon », nous revient en ondes avec « Le printemps des artistes ». La nouvelle émission, qui sera diffusée tous les mercredis de 9 h à 9 h 30, et en reprise le jeudi de 17 h à 17 h 30, mettra en scène des artistes franco-ténois qui oeuvrent dans différents secteurs des arts. Outre les entrevues d'artistes réalisées par Patrice, les espaces musicaux présenteront des productions de groupes francophones et francophiles. Un temps d'antenne sera alloué aux interventions téléphoniques du public. Pour découvrir les talents de chez nous, soyez à vos postes le mercredi matin dès 9 h.

Éditorial

Au loup!



Alain Bessette

La récente décision du gouvernement des TNO concernant le déclin inquiétant de la population de caribous ne sera pas des plus populaires auprès des chasseurs, mais ces derniers sauront s'ajuster car la décision s'imposait.

En diminuant pour quelques saisons de chasse le nombre de caribous qu'une personne peut abattre et en interdisant de tuer les femelles, le gouvernement s'assure d'une hausse certaine de la population de caribous à plus ou moins long terme. La diminution de la population de caribous a un impact direct sur la diète alimentaire de bien des résidents du Nord. S'il y a moins de bêtes qui arpentent notre terre, la chasse devient plus ardue et la récolte en souffre. De plus, si le gouvernement n'intervient pas assez rapidement, il y a toujours le risque que la population décroisse de façon si importante et que le nombre de bêtes survivantes ne soit pas assez élevé pour permettre une régénération saine du troupeau. Je fais ici référence à la diversité génétique qui repose sur un nombre minimum de survivants pour procréer sainement.

C'est aussi une bonne décision que de hausser le nombre de permis pour les prédateurs des caribous. Il n'y a pas que les humains qui soient responsables du déclin de la population de caribous.

Ces premières mesures indispensables ne règleront peut-être pas tous les problèmes de la gestion du caribou. En effet, les restrictions de quotas ne s'adressent dans l'immédiat qu'à la population non autochtone. Or, il serait intéressant de comparer les proportions respectives des deux populations dans le nombre de bêtes abattues chaque année. Les communautés autochtones sont en croissance démographique et le déclin du nombre de caribous est inquiétant puisque le besoin de subsistance des communautés autochtones vont croissants. Est-ce à dire que les effets des restrictions d'un côté seront contrecarrés par une hausse de l'autre côté?

Un autre écueil concerne la hausse désirée de la chasse à l'autre prédateur du caribou: le loup. Ce désir du gouvernement ne sera peut-être pas efficace si le prix de la fourrure de loup reste au même niveau que ces dernières années. La valeur moyenne en 2003-2004 était de 167 $ comparativement à une moyenne de 297 $ en 2001-2002. De plus, cette stratégie pourrait avoir des effets négatifs sur la population de loups. Une gestion serrée de cette population s'impose également pour ne pas entraîner un déclin dramatique d'une espèce au profit d'une autre.





Batiste W. Foisy

Le groupe Transience en spectacle au Javaroma. Voir reportage en page 10.

Je m'abonne!

	1 an	2 ans
Individus :	30 $ ☐	50 $ ☐
Institutions :	40 $ ☐	70 $ ☐
		TPS incluse

Nom : ____________

Adresse : ____________

Votre abonnement sera enregistré à la réception du paiement.

Adressez votre paiement au nom de L'Aquilon : C.P. 1325, Yellowknife, NT, X1A 2N9



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Collaboratrice : Geneviève Harvey

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Quand l'inspiration n'est pas au rendez-vous!



Geneviève Harvey

Ce matin, ce n'est pas vraiment que l'inspiration n'est pas au rendez-vous, mais c'est plutôt que plusieurs sujets me viennent à la tête, et non pas un seul. J'ai envie de parler de toutes sortes de choses, mais pas nécessairement d'un seul sujet. Et je me suis dit que je laisserais libre cours à mon imagination.

Le premier sujet qui s'impose, c'est la suite de mon dernier article, les caricatures de Mahomet. Tout comme moi, vous avez certainement réalisé que les manifestations de violence et d'intolérance se poursuivent dans le monde.

Hier encore, au Niger (ou peut-être est-ce au Nigéria), 16 personnes sont mortes lors de manifestations. Les musulmans sont déchaînés. Partout ils ont crié leur haine aux dessinateurs des caricatures de leur prophète.

Devant tant de haine et de fanatisme, l'occident réagit. Un journal de Calgary publie les caricatures du prophète. Je parle de Calgary, car c'est situé tout à côté de nous et qu'il s'agit d'une ville canadienne. Partout dans le monde, les caricatures sont publiées. Certains pays musulmans les ont même publiées. Les lignes ouvertes prolifèrent et les discussions vont bon train. Les journaux laissent leurs lecteurs s'exprimer. Les deux camps n'ont jamais été si diamétralement opposés.

J'entendais cette semaine, Max Gallo, un historien français d'origine italienne, qui disait que Voltaire, le grand philosophe, avait écrit une pièce de théâtre en 1741 qui s'intitulait Le fanatisme ou Mahomet le prophète. Cela parle beaucoup. Serait-ce que les islamistes auraient démontré leur fanatisme à d'autres époques. Je vous laisse aller fouiller dans l'histoire pour trouver votre réponse, mais je suis certaine que vous imaginez la réponse.

Donc, pour en revenir à la pièce de Voltaire, des comédiens ont voulu lire cette pièce en Suisse, mais en vain. Les fanatiques se sont manifestés encore une fois et défendu de la lire. Le phénomène en train de se manifester étonne, mais surtout, fait peur. Difficile de croire pouvoir discuter avec des gens qui font preuve d'autant de violence pour des choses s'étant passées hors de leur pays. On me dira qu'à une époque, les catholiques ont démontré également bien de l'intolérance et beaucoup de violence. Je suis d'accord. Qu'on pense à l'Inquisition!

Mais c'était une autre époque. Depuis, on croirait que le monde a évolué. Mais les dictateurs de pays non démocratiques et fanatiques ont pris tellement de pouvoir et ont tellement d'emprise sur leurs ouailles, que le danger est maintenant évident. Ainsi, je ne sais trop dans quel pays, des employés de Shell ont été pris en otage. L'entreprise a décidé de fermer ses puits dans ce pays. Attention au prix à la pompe! Le flux est en train de diminuer. Les prix vont à atteindre de nouveaux sommets! Car il ne faut pas oublier que le pétrole, cet or noir, coule dans ces pays en colère. Et que s'ils décident de fermer les robinets, gare! Et c'est un peu ce qui est en train de se passer. Tout ça avait débuté avant la crise des caricatures de Mahomet, mais les choses se sont envenimées depuis lors. Préparez-vous à payer cher votre pétrole, ou prenez la grande décision de marcher. Vous l'avez peut-être déjà prise, cette décision.

La terre hurle, les humains pleurent

Cette décision de marcher que vous allez bientôt prendre amène mon deuxième sujet, la crise que vit la terre en raison du changement climatique.

Tout d'abord, disons d'entrée de jeu que les catastrophes naturelles n'en sont pas à leurs premières armes. De tous temps, il y a eu des inondations, des tempêtes effroyables, des glissements de terrain, des raz-de-marée, des irruptions de volcans, des épidémies.

Tout ça n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est que les catastrophes se suivent à un rythme endiablé. L'une n'attend pas l'autre. Ainsi, prenons les ouragans l'an dernier. Jamais on en avait enregistré autant d'histoire d'homme. On savait que la température chaude permettait la formation des ouragans, mais le fait que la température se réchauffe fait en sorte que les ouragans n'en finissent plus de se manifester. Les conséquences sont désastreuses, comme vous avez pu le voir.

Certains d'entre vous ont peut-être vu les images de l'énorme tempête qui s'est abattue sur New York la semaine dernière. Et les images des carambolages monstres qui ont eu lieu dans l'est, des carambolages encore jamais vus. Et vous avez entendu parler du glissement de terrain effroyable qui s'est produit aux Philippines. Les pluies diluviennes combinées à la déforestation effectuées par les habitants ont fait disparaître un village complet de la face de la terre! Tout ça s'est passé en moins d'une semaine. Ne me dites pas que c'est normal!

La terre est blessée et si on pouvait l'entendre hurler, on s'organiserait pour changer nos habitudes. Pourtant, elle s'exprime, la terre, et elle manifeste par des catastrophes le mal qu'on lui fait. Mais la folie des hommes est dévastatrice et surtout, sourde. Elle n'entend pas les cris de la terre. Et les catastrophes succèdent aux catastrophes.



Alain Bessette

Signe de réchauffement ? Le fleuve Mackenzie n'est toujours pas gelé à la hauteur des rapides à Fort Providence.

Il est temps qu'on l'entende, la terre, sinon, je ne donne pas cher de la peau des humains qui l'habiteront encore, cette terre, d'ici une cinquantaine d'années. Non, ce n'est pas dans des milliers d'années que se feront sentir les conséquences, mais très bientôt. Et notre époque deviendra de l'histoire pour les êtres étranges qui réussiront à survivre à ce qui risque de se manifester. Scénario catastrophe que tout ça. Peut-être, mais sans doute pas au point d'être impossible. Il faut faire quelque chose, et les gestes de tout un chacun comptent. Vous savez tout comme moi ce qu'il faut faire pour protéger la terre. Et il faut pousser les hommes politiques.

Vous savez qui est la nouvelle ministre canadienne de l'Environnement. Elle a déjà été conseillère de Ralph Klein pour le confirmer dans ses positions contre Kyoto. Ça promet! On va la surveiller, cette ministre, mais on peut d'ores et déjà s'imaginer que cette personne ne fera pas vraiment avancer les dossiers pour protéger notre terre.

Ça reste une histoire à suivre. Je vous laisse réfléchir à tout ça. J'ai réfléchi tout haut avec vous. Je reviens dans trois semaines. Je pars en vacances!

CHRONIQUE TNO SANTÉ

Sommes-nous des maniaques ou des obsessifs compulsifs?



Jean de Dieu Tuyishime, coordonnateur
Angélique Ruzindana, rédactrice

Se laver les mains jusqu'au sang, compter sans cesse les carreaux de la salle de bain, répéter le même mot à l'infini, tels sont les actes stéréotypés et exagérés d'un « TOC ». Rassurez-vous, entre les troubles obsessionnels compulsifs (TOC) et nos petites manies, il y a un monde. Cependant, si ces manies ne sont pas contrôlées, elles peuvent dégénérer et avoir un retentissement sur la qualité de vie. Voici quelques moyens de s'en sortir :

Tenir son agenda de manies

Munissez-vous dès le départ d'un petit carnet. C'est votre allié et votre miroir. Notez-y les moments où vous vous êtes laissé aller à votre manie, que ce soit toucher du bois, vous laver les mains sans nécessité ou bien encore tripoter votre bague... Premier effet : vous constaterez sa fréquence. Vous réaliserez peut-être que vous effectuez ces gestes machinaux beaucoup plus souvent que ce que vous pensiez, ce qui vous motivera pour arrêter (pour certains, le simple fait de devoir noter le geste fera déjà baisser sa fréquence).

Deuxième effet : en regardant votre journée dans son ensemble, vous pourrez déterminer si votre manie est favorisée par un certain contexte. Est-ce parce que vous êtes angoissé, rêveur, ou désireux de plaire? Très souvent, la manie est liée à un état d'esprit particulier ; et si vous en êtes conscient, elle deviendra moins automatique.

Se motiver

Les manies, c'est comme la cigarette : ça sert souvent à se calmer, et pour s'en passer, il faut donc être bien motivé. Pour mieux cerner l'ennemi, voici une petite série de questions à se poser – et auxquelles répondre avec honnêteté, puisque personne ne sera au courant…

Quelle est votre manie? En quoi votre manie vous dérange-t-elle : vous prend-elle du temps? Vous attire-t-elle des remarques moqueuses ou désagréables ? Vous empêche-t-elle de faire des choses? Objectivement, que vous arriverait-il de pire si vous l'arrêtiez? Que vous arriverait-il de mieux si vous l'arrêtiez? Sur une échelle de 1 (très faible) à 10 (très fort), quel serait le degré de votre motivation?

Muni de toutes vos réponses, vous pouvez réaliser tout ce que vous avez à gagner (et le peu que vous avez à perdre) à arrêter votre manie, ainsi que les efforts que vous vous promettez de faire. Ca y est, vous êtes prêt?

Visualiser

Avant d'affronter directement votre manie, entraînez-vous mentalement grâce à un peu de visualisation. Les pros appellent ça « l'exposition en imagination ». Il s'agit de s'imaginer vivre une situation qui appelle chez vous la manie, et d'y résister.

Exemple : vous ne pouvez rentrer dans votre lit que du pied gauche ? Les yeux fermés, tranquille, bien installé, représentez-vous mentalement en train de vous coucher du pied droit. Faites l'exercice plusieurs fois. À la fin, vous devriez être plus relaxé et prêt à répéter le même comportement dans la réalité.

Faire de petits pas

Il est souvent difficile d'arrêter d'un coup une petite manie : après tout, elle sert depuis longtemps, peut-être depuis votre enfance, à vous rassurer. Cesser brutalement risquerait de vous déstabiliser, de vous angoisser ou bien encore de reporter votre stress sur une nouvelle manie – ce qui n'est bien entendu pas le but ! Allez-y donc doucement.Vous ne supportez pas que votre placard ne soit pas rangé selon un ordre bien défini ? Bouleversez une pile de vêtements – pas plus – et fixez-vous comme but de la laisser ainsi pendant une ou deux journées entières. Vous pourrez ensuite passer à une étagère entière… Si votre manie est de vous regarder dans chaque glace que vous croisez, promettez-vous de ne céder qu'une fois sur deux. Quand vous aurez ainsi déjà perdu un peu l'habitude, ne le faites plus qu'une fois sur trois… Etc. Si tout va bien, vers la fin vous n'aurez même plus besoin de compter : vous aurez arrêté tout seul.

Évitez le retour de la routine

Vous avez fait le plus dur, bravo ! Mais une manie qui part, ça laisse un vide. Attention à ne pas la remplacer par une autre sans s'en rendre compte ; au contraire, il faut profiter de la liberté que vous venez de retrouver pour fuir la routine… àA chacun de trouver ses astuces afin de se forcer à rompre des habitudes trop répétitives (qui sont souvent des manies en germe).

Source : *http://www.mood.fr/site/594/default.aspx*

Le Nunavoix
Le souffle francophone du Nunavut



Formation de secourisme en régions isolées

L'Association des francophones du Nunavut (AFN) offre une formation de secourisme en régions isolées, dès la mi-mars.

Geneviève Génier Carrier

Vivre dans l'Arctique, c'est habiter un environnement grandiose qui présente néanmoins d'importants dangers, trop souvent sous-estimés. Par exemple, les activités de plein air se pratiquent dans des endroits coupés des communications et loin des centres médicaux. Le froid, à lui seul, peut présenter de grands risques dans le cadre de nos activités quotidiennes. C'est pourquoi l'Association des francophones du Nunavut (AFN) organise une formation de premier intervenant en régions isolées, du 18 mars au 9 avril à Iqaluit. Cette formation est offerte à toute personne pour qui la sécurité de soi et d'autrui s'avère une priorité.

Le projet est réalisé en collaboration avec *Sirius secourisme en régions isolées*, un des chefs de file dans le domaine. L'organisme est spécialisé en secourisme et en médecine d'urgence en régions isolées, ainsi qu'en sauvetage en eau vive. Le cours de premier intervenant en régions isolées offre une solide formation destinée aux professionnels du plein air, aux secouristes professionnels ou à toute autre personne travaillant en régions éloignées et désirant se doter d'une solide formation en soins pré-hospitaliers.

Karine Gagnon, agente de développement touristique pour le RDÉE-Nunavut, invite aussi les chasseurs, les pêcheurs et les gens de plein air à suivre cette formation. « La formation de premier intervenant vous apprend comment maintenir quelqu'un en vie en attendant l'arrivée des secours. Elle est essentielle pour tous », explique-t-elle. Au Nunavut, les blessures par balle et l'hypothermie sont des problèmes fréquents. Il est important de savoir les prévenir, ou d'en reconnaître les symptômes afin de poser les bons gestes. « Être premier intervenant, c'est aussi se préparer à mieux faire face à ses responsabilités, ajoute-t-elle. En effet, en vertu de la loi, tout citoyen est tenu d'intervenir en cas d'urgence.»

La formation sera donnée en français et en anglais par l'instructeur Dominique Ballet, ambulancier et guide d'expédition. D'une durée de 80 heures, ce cours permet d'obtenir la certification de premier intervenant en régions isolées. Vous y aborderez des notions d'anatomie, approfondirez les techniques médicales de base, les soins particuliers en cas de blessures traumatiques, de soins prolongés, etc. Vous y verrez aussi comment prévenir les accidents et les différentes mesures de sécurité à adopter.

Le coût de la formation est de 800$ par personne.

Pour être admis, il est nécessaire d'avoir récemment compléter son cours de réanimation cardiorespiratoire (RCR). Pour ceux qui ne l'ont pas suivi ou qui ont besoin d'une mise à niveau, ce cours sera offert juste avant le cours de premier intervenant, soit le mercredi 16 mars. Pour de plus amples renseignements sur la formation de premier intervenant ou pour vous y inscrire, n'hésitez pas à communiquer avec Anick Déchène au 979-4606.

Les Olympiades de l'école des Trois-Soleils



Photo : Geneviève Génier Carrier

Les élèves de l'école des Trois-Soleils ont participé aux Olympiades de l'école qui ont eu lieu le mercredi 15 février dernier. Voir reportage en page 8.

Les Olympiades de l'école des Trois-Soleils, à l'enseigne de la camaraderie.

Tous des gagnant!





Geneviève Génier Carrier

Les élèves de l'école des Trois-Soleils ont participé avec beaucoup d'ardeur aux Olympiades de l'école qui se sont tenu le mercredi 15 février dernier. Répartis en huit équipes, tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes et ont fait preuve d'un excellent esprit d'équipe.

Les Olympiades revêtaient une signification particulière cette année puisqu'elles se déroulaient en même temps que les Jeux Olympiques d'hiver 2006 de Turin. La classe des 7e, 8e et 9e année a ouvert le bal avec la présentation d'une chorégraphie de danse. La classe des 4e, 5e et 6e années a aussi présenté un poème sur le thème de la participation. Avant le début de l'événement, chaque équipe s'était dotée d'un nom et d'un cri de ralliement, en plus d'un drapeau distinctif. Les élèves de 8e, 9e et 10e année avaient le choix de prendre part aux Olympiades ou de participer à leur organisation. Tous ont choisi la première option, sauf Thomasi Vieni qui s'est joint aux enseignants et au personnel de l'école pour l'organisation des activités de la journée.

Après avoir présenté leur cri de rassemblement aux autres équipes, *les griffons*, *les chiens*, *les grenouilles qui gagnent*, *les phœnix*, *les créatures magiques*, *les incroyables*, *les dorés et les Inukshuk* ont assisté avec étonnement à une prestation de l'apprentie sorcière Molly McLure, qui a fait naître une flamme olympique d'un mélange de nouilles, d'huile et de sucre. Cet exploit a donné le coup d'envoi à la compétition.

Huit épreuves de jeux extérieurs étaient au menu de ces Olympiades. Tout le monde s'en est donné à cœur joie avec les tapis fous, le lancé du poulet, la course en sac de patates, le saut en longueur, le soccer des neiges, la piste d'hébertisme et certains jeux traditionnels inuits. Le défi s'avérait beaucoup plus grand pour les élèves les plus jeunes, mais tous ont participé avec enthousiasme, malgré le froid mordant.

La remise des médailles s'est déroulée en après-midi. En plus de recevoir des certificats pour souligner certaines performances particulières, tous les élèves se sont vu remettre une médaille combinant l'or, l'argent et le bronze. Un petit clin d'œil pour rappeler que c'est la participation et l'esprit d'équipe qui font de bons sportifs !

Photos: Geneviève Génier Carrier



Quel avenir pour l'aréna ?

Aucune solution à court terme pour le Complexe des Jeux d'hiver de l'Arctique.

Geneviève Génier Carrier

Lors d'une réunion au début février, le conseil municipal d'Iqaluit a rejeté les différentes solutions proposées visant la réouverture de la patinoire des Jeux d'hiver de l'Arctique. Construit il y a moins de six ans, l'aréna est aujourd'hui inutilisable à cause du sol qui s'enfonce peu à peu dans la toundra. La position du «on ne fait rien pour l'instant» rend bien incertain l'avenir réservé à cet aréna.

En avril 2000, le conseil municipal d'Iqaluit donnait son aval à la construction d'un nouvel aréna en prévision des Jeux d'hiver de l'Arctique 2002. À l'origine, ce nouveau complexe devait être adjacent à l'hôtel de ville d'Iqaluit et abriter un centre jeunesse ainsi que les bureaux du service des loisirs. Le Comité organisateur des jeux, promoteur du projet, a dû changer ses plans à cause d'une importante conduite d'eau qui gênait la construction du bâtiment. Les coûts de relocalisation de ladite conduite étant très élevés, le comité s'est lancé à la recherche d'un nouvel emplacement. En octobre 2000, le comité disait avoir trouver le site idéal. Construit à proximité de trois écoles, des Trois-Soleils, Aqsarniit et Joamie, l'aréna pourrait de plus desservir Apex, tout en situant le centre jeunesse en un endroit que l'on disait stratégique.

Dès son lancement, le projet d'un nouveau complexe récréatif a été accueilli avec enthousiasme par l'ensemble de la communauté. Le Comité organisateur des Jeux amasse aisément le financement nécessaire à sa construction; la Légion canadienne sera un important donateur. Au printemps 2002, le Nunavut accueille fièrement les athlètes des différents pays participants, dans son tout nouvel aréna aux dimensions olympiques. Les compétions de patinage de vitesse, de fantaisie, et de hockey s'y tiendront tout au long des jeux. Une fois ceux-ci terminés, la ville d'Iqaluit hérite du complexe.

L'existence de cette nouvelle patinoire fait en sorte de réduire considérablement les revenus de l'ancien aréna Arnaitok, situé au centre-ville. Ainsi en 2002 et 2003, la ville, qui assume les dépenses de fonctionnement des deux édifices, jonglera avec l'idée de fermer Arnaitok. Il faudra une forte mobilisation des utilisateurs pour renverser la vapeur. En janvier 2004, revirement complet de la situation : on constate qu'une partie du sol sous la patinoire s'est affaissé de plusieurs centimètres. La ville investit donc 85 000$ et fait injecter du béton afin de consolider les fondations. En juin, la situation s'aggrave avec un nouvel affaissement, de quelque 20 centimètres cette fois. Le sol sous la bâtisse est gorgé d'eau et cède peu à peu. On constate aussi que certains tuyaux servant à la réfrigération sont placés trop loin de la surface de la patinoire.

En octobre 2004, et malgré des promesses de réouverture à l'automne, la ville annonce une fermeture de durée indéterminée. On décide d'attendre l'adoption d'une solution permanente. Pendant ce temps, le Complexe des Jeux d'hiver de l'Arctique abrite toujours le centre jeunesse et les locaux du service des loisirs. Le 3 février dernier, le conseil municipal devait se prononcer sur différentes solutions proposées par une firme d'ingénieurs conseils et sur une éventuelle conversion de l'édifice en garage municipal ou, encore, en entrepôt. Toutes ces suggestions furent rejetées. Peu importe la solution retenue, il aurait quand même fallu stabiliser les fondations du bâtiment. Une proposition visant à déplacer l'édifice de quelques mètres a aussi été rejetée; tout comme celle de fermer complètement le complexe et de relocaliser le centre jeunesse dans l'édifice du club de curling.

Pour l'instant, c'est l'impasse quant à l'avenir de ce complexe. Une question épineuse demeure cependant : combien de temps la ville continuera-t-elle de maintenir un immense bâtiment en grande partie inutilisable ? Mike Courtney, directeur du service des loisirs, demeure résolument convaincu qu'une solution viable s'imposera bientôt : « nous attendons actuellement d'autres avis d'ingénieurs et nous comptons revenir dans les prochaines semaines avec des propositions claires pour régler le problème de façon définitive », affirme-t-il. Une fois un tel scénario retenu, encore faudra-t-il trouver le financement nécessaire à la réhabilitation du bâtiment.

Nunavut en bref

Projet de loi sur l'éducation absent

La session parlementaire du printemps du gouvernement du Nunavut a débuté ce lundi. Le projet de loi controversé sur l'éducation ne sera pas à l'ordre du jour, comme annoncé précédemment. Le ministère de l'Éducation a justifié ce report par le retard accumulé dans l'exercice des consultations publiques. Rappelons qu'une première tentative de créer une loi sur l'éducation propre au Nunavut avait échoué il y a trois ans.

Prolongation de la politique d'embauche

Le gouvernement du Nunavut a annoncé la prolongation jusqu'en 2009 de sa politique spéciale d'embauche favorisant les travailleurs inuits. Actuellement, ces travailleurs représentent 47% des employés du secteur public. Ils sont seulement 33% à Iqaluit. Le gouvernement vise l'atteinte de 50% d'ici les deux prochaines années. L'objectif à long terme est que 85% des employés de la fonction publique du territoire soient inuits afin de refléter leur pourcentage au sein de la population.

Centre de conservation du patrimoine

Iqaluit accueillera le Centre de conservation du patrimoine du Nunavut. Ce centre aura le mandat de supporter et d'encourager la conservation et la restauration des archives et du matériel archéologique et ethnographique du Nunavut. Sa construction est estimée à 55 millions de dollars.

Alianait !

Les organisateurs de l'édition 2006 du *Festival Alianait !* ont amassé 400$ vendredi dernier lors d'un vin et fromage bénéfice tenu au centre communautaire. Une soixantaine de personnes ont participé à l'événement. Erroll Fletcher, Jennifer Wakagejig et Michael Doyle ont animé la soirée avec de brillantes prestations musicales Une surprise attendait aussi l'auditoire. Les artistes Sylvia Cloutier et Celina Kalluq, accompagnées du D.J. Naimo, ont présenté une improvisation magistrale de chants gutturaux «hip hop» qui a littéralement soulevé la salle.

Activités à venir :

La 8e édition des *Rendez-vous de la francophonie 2006* se tiendra du 10 au 26 mars. Les RVF se veulent un événement pancanadien qui permet aux 9 millions de francophones ainsi qu'aux francophiles de célébrer le français ainsi que ceux et celles qui l'animent. Organisés par l'Association des francophones du Nunavut en collaboration avec l'école des Trois-Soleils, les RVF 2006 au Nunavut vous offrent une douzaine d'activités variées. Ne manquez pas le lancement de cet événement, lors du premier 5 à 7 musical de la radio CFRT 107,3FM, le vendredi 10 mars ! Pour plus d'information sur la programmation des RVF 2006 au Nunavut, consultez la section Nunavut de l'agenda pancanadien sur le site internet www.rendezvousfrancophonie.com

Les gagnantes de la Dictée des Amériques



Alain Bessette

Émilie Brassard, de Hay River, est la gagnante dans la catégorie « seniors amateurs ».



Batiste W. Foisy

Marie-Ève Dugré, Yellowknife, chez les juniors



Batiste W. Foisy

Annie Loyer, Yellowknife, chez les seniors professionnels

Transience : ça déménage!

De *shack* en *shack*, Francis est devenu Transience.

Batiste W. Foisy

« Tout a commencé à Eigthy Eigth Mo », lance Jen Walden, la chanteuse du groupe Transience que nous avons rencontré au café Javaroma où ils jouaient, mardi dernier.

« Eigthy Eigth Mo », c'est le surnom affectueux qu'on donne à un *shack* fameux de l'île Latham où Jen et Jaqui Gagnon, le guitariste phare du groupe, ont été colocataires, à l'été 2004.

C'est comme ça que Jen et Jaqui commencent à jouer ensemble. Calés dans un divan effiloché du *shack* ou autour d'un feu de camp en regardant le soleil qui n'en fini plus de se coucher sur la baie Back, elle écrit des chansons originales, lui égrène les notes sur sa guitare sèche. Jusque-là, leur musique est privée, pour le plaisir.

« C'était la nuit des temps », blague le percussionniste de Transience, William Nalley.

Vagabonds incorrigibles, Jen et Jaqui ne resteront pas colocs très longtemps. Chacun de leur côté, ils s'installent dans un nouveau *shack*, mais ils n'arrêtent pas de jouer en semble pour autant . En fait, ils commencent à prendre ça au sérieux. Naît alors Francis, un duo acoustique – deux guitares, une voix – qui mise sur les textes de l'Ontarienne et les arrangements du Québécois.

Ils choisissent de s'appeler Francis « parce que c'est notre nom à tous les deux », explique Jaqui. Jen précise : il s'appelle Jaqui Francis Gagnon ; elle, Jennifer Francis Walden. « Tous les deux, c'est le nom de notre grand-père. »

Grand-père peut-être, mais même acoustique la musique de Francis est énergique et provoque, à coup sûr, le gigotement de l'auditeur. C'est pourquoi le duo conquis rapidement Yellowknife. Dès l'hiver 2005, ils sont applaudis un peu partout : au festival Aurora, au Caribou Carnival, au Relais pour la vie et dans les nombreux *jam sessions* de la villle.

En août 2005, Francis doit jouer au Friendship Festival de Fort Smith, mais Jaqui ne peut pas y aller. Tant pis. Jen qui joue déjà dans d'autres groupes y va quand même avec Mel Sabourin, un bassiste de Fort Simpson qui traîne souvent dans le « Woodyard » où Jen a son un *shack*, et Sean Best, un des meilleurs batteurs aux TNO.

Elle chante les *tounes* de Francis, mais cette fois avec un band. Ça marche. Il n'en faut pas plus pour que Jen convainque Jaqui de faire une pratique avec Mel et Sean.



Batiste W. Foisy

« Ça a fonctionné du premier coup. On a tout branché en *overdrive* sur un ampli et ça a rocké ! », se souvient Jen.

Peu de temps après, Sean Best est remplacé par William et un nouveau groupe est formé. C'était en octobre 2005. C'est aussi à ce moment-là qu'ils changent le nom de groupe. « Les deux autres ne s'appelaient pas Francis, alors ça prenait autre chose », dit Jen.

Ils choisissent Transience que Jaqui, linguiste de son état, estime être intraduisible : « Caractère de ce qui est transitoire, peut être ». Ça colle en tout cas très bien avec ce groupe qui déménage tout en restant inclassable.

Même si Jaqui estime que le monde des *shacks* « ce sont nos racines », Transience ne veut surtout pas s'encabaner dans cette image, ni dans aucune autre d'ailleurs.

« Disons qu'on fait du folk-rock espagnol avec une lichette de funk », ose, sans se prendre au sérieux une minute, William, entre deux gorgées de café rose.

« Oui, oui, renchérit Jen crampée en deux, et notre funk-man c'est Mel », laissant à ce dernier la plaidoirie finale : « Et on dirait bien que ça marche. »

* * * * *

Vous pourrez entendre Transience :

- au festival Bushed, ce dimanche au pub Monkey Tree, à Yellowknife
- au spectacle bénéfice Dream Weavers, le 17 mars au NACC
- au Block 1000 Rock & Roll Party dans le cadre du festival du Snowking, le 25 mars au château de neige
- à la mine Ekati, en juillet prochain.



Batiste W. Foisy

Ottawa offrait 6 millions

Le député de Kam Lake, Dave Ramsay, en a rajouté, cette semaine, sur l'importance de compenser aussi les plus grandes communautés pour les impacts sociaux que provoquera, à son avis, le Projet gazier du Mackenzie.

Selon lui, les expériences passées ont démontré que les retombées économiques de projets d'envergure dans les Territoires du Nord-Ouest s'accompagnent toujours d'impacts sociaux négatifs dans les communautés les plus importantes, c'est-à-dire Yellowknife, Hay River et Fort Smith. Pourquoi, alors l'entente avec Ottawa qui prévoit une aide de 500 millions de dollars sur dix ans aux communautés de la vallée du Mackenzie n'a pas d'équivalent pour les grosses communautés, a-t-il questionné?

Le premier ministre, Joe Handley, qui est responsable de ce dossier, a expliqué qu'au moment de négocier l'entente, le gouvernement fédéral avait clairement signifié que seules les communautés situé sur le trajet du gazoduc allaient être compensées. Il a ajouté que le montant de 500 millions $ avait été atteint de haute lutte avec Ottawa qui n'offrait, au départ, que 60 millions $.

Le premier ministre a promis que, lors de sa prochaine visite à Ottawa, il fera savoir aux personnes concernées que le Projet gazier du Mackenzie engendrera des besoins nouveaux dans *toutes* les communautés des TNO.

Soutien au revenu

L'administration du soutien au revenu préoccupe décidément le député de Nunakput, Calvin Pokiak. Par deux fois cette semaine, le représentant du comté le plus septentrional des TNO a évoqué ce service offerts aux résidents sans emploi.

À Tuktoyaktuk, des résidents de la communauté ont été privé de l'aide gouvernementale parce qu'ils avaient reçu un dividende suite à un gain en capital inopiné de leur corporation communautaire locale. Pokiak, qui a déjà travaillé pour la sécurité du revenu dans les années 1980, estime que ces résidents ont droit à l'aide gouvernementale et qu'il est inacceptable de la leur refuser, particulièrement dans cette communauté au taux de chômage élevé.

Pokiak a aussi mis à la connaissance de l'Assemblée la fâcheuse situation dans laquelle se retrouvent les bénéficiaires de l'aide sociale d'une autre communauté de son comté, Paulatuk. Dans cette communauté éloignée, le bureau de l'aide sociale se trouve dans l'école du village. Cela gêne certains bénéficiaires qui préfèreraient ne pas être vus par tous les enfants du village, quand ils doivent transiger avec le service. Le député a noté que bientôt le bureau administrera également la location de logements sociaux, ce qui augmentera son achalandage.

Par ailleurs, le ministère de l'Éducation de la Culture et de la Formation, qui administre ces services, étudie présentement la possibilité de regrouper tous ses bureaux de Paulatuk dans un centre de services unique. Pokiak enjoint le ministère de loger ce centre ailleurs qu'à l'école.

Gaz à effet de serre : pas de cible de réduction

En décembre dernier, en marge de la conférence de Montréal sur les changements climatiques, le gouvernement des TNO a signé un accord dans lequel il s'engage à déterminer une politique précise de réduction de ses émissions de gaz à effet de serre. Mais, à ce jour, aucune cible de réduction des gaz n'a été fixée, a admis le ministre de l'Environnement, Michael Miltenberger, qui répondait aux questions du député de Great Slave, Bill Braden.

Le ministre a reconnu qu'avec la construction du gazoduc du Mackenzie il était plus probable que les émissions de gaz à effet de serre augmentent, plutôt que de diminuer. Il a aussi annoncé que son ministère publierait prochainement un document de discussion sur la question de l'énergie et des gaz à effet de serre.

Braden a suggéré que les TNO obligent les promoteurs du Projet gazier du Mackenzie à fournir du gaz naturel aux communautés située sur le trajet du gazoduc, étant donné qu'il s'agit d'une forme d'énergie moins polluante que le diesel qui alimente la plupart de ces communautés. Le premier ministre, Joe Handley, a répondu que cela fait présentement l'objet de négociations.

Par ailleurs, le ministre des Finances, Floyd Roland, a annoncé que, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de la fonction publique, six nouveaux édifices gouvernementaux dont la construction est prévue ces prochaines années seront des bâtiments éco-énergétiques. Ces projets sont une nouvelle école à N'dilo, une nouvelle Cour de justice à Yellowknife, des remplacements d'écoles à Inuvik, un centre de soins pour enfants à Hay River et un laboratoire de recherche sur la faune et la foresterie à Yellowknife.

Inconfort sur la lettre

Le député de Yellowknife Centre, Robert Hawkins est furieux contre le Premier ministre et le ministre des Finances qui ont signé, en novembre, une « lettre de confort » adressée au vice-président du principal promoteur du Projet gazier du Mackenzie, Imperial Oil.

Dans cette lettre le cabinet assure les représentants de la pétrolière que l'intention du gouvernement des TNO n'est pas d'augmenter les taxes à l'industrie et que, même dans un régime post-dévolution où les redevances sur le gaz seraient perçues par le gouvernement territorial, l'exploitation du gazoduc restera bon marché.

Hawkins pense que le « confort » promis à Imperial Oil est en fait une capitulation du gouvernement et que cela risque d'empêcher l'État d'encaisser sa juste part des revenus gaziers. Le député a poussé la provocation jusqu'à comparer cette situation aux scandales fédéraux des commandites et de l'enregistrement des armes à feu, ce qui lui a valu un rappel à l'ordre du président de l'Assemblée.

Piqué à vif, le premier ministre a rétorqué que cette lettre ne constitue pas un engagement légal vis-à -vis de la pétrolière. Mais qu'il s'agit simplement d'un document qui assure que les TNO n'ont pas l'intention de taxer indûment des investisseurs importants pour le territoire. Le premier ministre a ajouté que le gouvernement devrait entamer les négociations d'une véritable entente fiscale avec les promoteurs du projet gazier en juin.

Ce n'est pas la première fois que cette lettre enflamme les débats de l'Assemblée législative. Depuis le début de cette session parlementaire, Robert Hawkins y a souvent fait référence. Lors de la session précédente, c'était le député de Great Slave, Bill Braden, qui la dénonçait. À chaque fois, le premier ministre a refusé d'associer cette lettre à une possible perte de revenus.



Bientôt au Ciné-club

de retour la semaine prochaine

Ce qu'on dit aux audiences

La parole à Fort MacPherson et Tsiigehtchic

Les premières audiences publiques communautaires sur le Projet gazier du Mackenzie ont eu lieu cette semaine dans les communautés gwich'in de Fort MacPherson et Tsiigehtchic. Dans ces communautés, les opinions sur le gazoduc sont partagées.

Batiste W. Foisy

Le oui d'un grand-père

Pour John A. Snowshoe, Fort MacPherson est prête pour le pipeline.

« Aujourd'hui vous venez dans la communauté entendre ce que les gens ont à dire. Ça a été fait il y a trente ans. Ils ont dit non au gazoduc. Mais aujourd'hui mon peuple est prêt pour le gazoduc. Nous avons des leaders forts à Inuvik, M. [Fred] Carmichael et sa bande et tous les experts qui travaillent avec lui. Nous avons de jeunes chefs dans toutes les communautés. […] Il s'agit de Charlie Furlong, à Aklavik, de Johnny Kaye, de Peter Roth et de Richard Nerysoo. »

Selon lui la technologie d'aujourd'hui permettra de minimiser l'impact du projet sur le territoire, et la chasse et la trappe pourront continuer comme avant. « Je vous donne ma permission, a-t-il dit,. Commencez la construction du gazoduc demain, terminez le la semaine prochaine, faites couler le gaz la semaine d'après et, dans trois ans, on verra bien ce qui se passe. »

La rage au cœur

Une dame de Fort MacPherson en avait gros sur le cœur. Dans un excès de colère Rosalyn Moore a lancé à la commission : « Je vous suggère de foutre le camp parce que, ici, c'est notre pays. […] Nous ne pouvons pas vivre sans la viande de caribou. C'est aussi simple que ça »

Suivez les règles

Constatant les dommages qu'a causé le développement pétrolier à Norman Wells, Woodie Elias, pense que le gazoduc n'est pas une bonne idée. « Ce n'est pas pour moi, a-t-il dit. Le pipeline ce n'est pas pour moi. Vous voyez je suis encore ici et sans pipeline »

« Et si le pipeline va vraiment de l'avant, a-t-il finalement mis en garde, j'espère que vous allez suivre à la lettre chacune des règles. Parce que sinon vous allez avoir un foutu mauvais quart d'heure la prochaine fois que vous viendrez ici pour demander un permis. »

Le non des jeunes

Deux jeunes filles de Fort Macpherson, qui ne pouvaient être sur place aux audiences, ont fait lire en leur nom des lettres dans lesquelles elles s'affichent contre le projet.

Kyla Ross, 18 ans, estime que l'impact sur l'environnement menacera le mode de vie gwich'in. « Partout à travers le monde, les gens qui visitent le Nord nous envient. Nous sommes chanceux d'avoir de l'air pur, de l'eau propre, et des centaines, des milliers de milles de terre paisible et vierge sur laquelle nous sommes libres de faire ce que nous voulons, parce que c'est notre terre. Si le pipeline va de l'avant, ce sera fini. Le pipeline va détruire la terre et tout ce qui fait de nous, le peuple Gwich'in, ce que nous sommes. [...] Ça me

Suite page 13

Suite de la page 12

remplie de tristesse de voir qu'une compagnie mutli-millionaire comme Imperial Oil est prête à venir voler nos richesse et qu'ils se fichent du reste. »

Elaine Alexie, 26 ans, estime qu'il est malsain de fonder une économie sur les énergies fossiles comme le gaz naturel. « Peu importe ce que racontent les doreurs d'images corporatistes, les médias et leurs campagnes d'éco-blanchiment qui leur coûtent des millions de dollars, la vérité est que l'industrie des énergies fossiles nous conduit vers une catastrophe environnementale destructrice. Ils ont beau faire la promotion de combustibles propres, c'est de la frime : rien ne brûle proprement. » Elle a indiqué que le projet contribuerait à empirer les changements climatiques qui causent déjà des tords à la communauté, citant en exemple les inondations qui ont forcé l'évacuation d'une bonne partie du village, l'été dernier.

« Je suis un actionnaire »

À Tsiigehtchic, James Cardinal s'est affiché pour le pipeline malgré qu'il constate que ce projet pourrait avoir des conséquences néfastes et que ce n'est pas tout le monde qui y soit favorable – « c'est pas mal 50/50 », estime-t-il.

Selon lui, les possibilités d'emplois et de retombées économiques positives contribueront à dégourdir les Gwich'in et leurs donneront des espoirs nouveaux qui leur permettront de vaincre les démons qui rongent la communauté : la drogue, l'alcool, la perte de confiance en soi, le suicide.

Avec l'Aboriginal Pipeline Group parmi les demandeurs du projet, il ne se considère pas comme un valet d'Imperial Oil, mais plutôt comme un actionnaire à part entière. « J'appuie sans réserves le pipeline parce que (...) nous sommes les propriétaires du tiers de ce projet. Je suis un actionnaire et je veux voir mes fils, je veux voir ma famille travailler ici, chez moi, pour notre compagnie. »

Jeux olympiques de Turin

Le Canada éliminé!



Dans le coin de la patinoire avec Simon Lamoureux

Contre toute attente, l'équipe de hockey masculine du Canada a perdu en quart-de-finale contre la Russie et est écartée du podium. Avec une fiche de 3 victoires contre 2 revers en ronde préliminaire, le Canada montrait des signes inquiétants avant d'affronter les Russes. La défaite aux mains de la Finlande n'était pas très surprenante, mais que dire de celle contre la Suisse! J'avoue avoir manifesté un optimisme plutôt excessif la semaine dernière en affirmant que « les dés étaient joués d'avance » contre la formation helvète. Il est vrai que n'eût été des prouesses du gardien Martin Gerber, qui a effectué plus de 50 arrêts, le pointage aurait été différent, mais le Canada a sous-estimé son adversaire et aurait dû être mieux préparé.

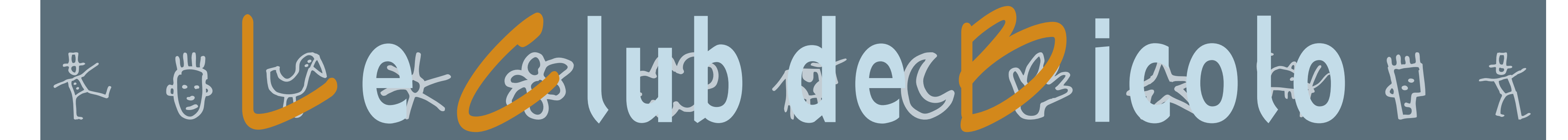
Cette défaite ne laissait présager rien de bon pour le dernier match contre la République tchèque. D'ailleurs, après avoir commencé la partie en lion en marquant trois buts lors de la première période, le Canada s'est assis sur son avance et la République tchèque a outrageusement dominé les deux derniers tiers pour réduire l'écart à 3-2. Heureusement pour les Canadiens, Martin Brodeur a su faire les arrêts-clés pour permettre à son équipe de gagner.

Tout comme dans les séries éliminatoires de la LNH, la tenue du gardien aux Olympiques est l'élément-clé pour remporter les grands honneurs. Même avec une équipe chancelante comme le Canada, toutes les chances étaient permises, car Martin Brodeur a protégé avec brio la cage de son pays. Toutefois, le gardien ne peut marquer des buts et les prestations très décevantes de Rick Nash et de Brian McCabe, pour ne nommer que ceux-là, ont été en parti responsables des déboires d'Équipe Canada. Pour revenir à Nash, il n'a pas joué avec sa fougue habituelle. Il était lent à venir aider ses coéquipiers en défensive, ce qui a créé plusieurs surnombres, donnant ainsi des chances de marquer à l'équipe adverse. Voilà pourquoi l'entraîneur l'a cloué au banc lors de la troisième période contre Tchèques. Appelé à remplacer un des défenseurs blessés, McCabe a tout simplement tenté d'en faire trop et par conséquent, son temps de glace n'a pas cessé de diminuer lors des deux dernières parties de la ronde préliminaire. On peut malgré tout souligner les bonnes performances des défenseurs Pronger, Bouwmeester et Redden, qui ont connu un excellent tournoi. Quant aux attaquants, ils ont marqué trois buts au cours des quatre dernières parties. Devrais-je en rajouter?

Place aux critiques

Après un tournoi olympique désastreux, les partisans vont assurément demander le renvoi de tous les dirigeants d'Équipe Canada et de tous les joueurs. C'est connu, le Canada DOIT remporter la médaille d'or, rien de moins! Les journalistes sportifs, qui ne jurent que par l'expression populaire « le plaisir de l'un, c'est de voir l'autre se casser le cou », s'en donneront à cœur joie. À bien y penser, le fanatisme des Canadiens en hockey devrait faire l'objet d'une éventuelle chronique. Il s'agit là d'un phénomène qui sort de l'ordinaire. Lisez la page frontispice des journaux de jeudi et vous allez comprendre.

Enfin, il sera intéressant de voir si Wayne Gretzky sera encore à la tête d'Équipe Canada lors des prochains Jeux olympiques d'hiver, qui auront à Vancouver en 2010. Une chose est certaine, la pression sera encore plus forte, car en plus de jouer devant ses partisans, Équipe Canada voudra faire oublier l'humiliant échec subi à Turin. En attendant, malgré l'élimination rapide du Canada, il reste encore de l'excellent hockey à être disputé.



L'AUSTRALIE

L'Australie est presque aussi grande que les États-Unis, avec une population de 20 millions d'habitants. La monnaie est le dollar australien et la capitale est Canberra.

Une nuit à l'opéra



La plupart des touristes se rendent à Sydney, la plus grande ville de ce pays. Ils peuvent ainsi admirer le fameux opéra. Il a fallu 14 ans pour le construire. Son toit représente les voiles d'un bateau qui se déploient sur le port de Sydney.

Les plages



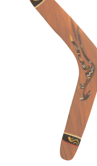
Pour les Australiens, l'été dure de décembre à février. Beaucoup d'entres eux fêtent Noël à la plage en faisant un barbecue. Bondi Beach est la plage la plus réputée d'Australie. Elle est le paradis des surfeurs et des nageurs.

Les originaux



Certains animaux ne sont visibles qu'en Australie. Le kangourou et le koala sont certainement les plus connus. Le kookaburra est un oiseau dont le chant ressemble à un rire. L'ornithorynque est certainement l'animal le plus bizzare.

Le boomerang



Le boomerang est l'arme traditionnelle des Aborigènes. Aujourd'hui ce bout de bois en forme de V est devenu un jeu. Le but est de lancer le boomerang et celui-ci doit revenir tout seul. Mais cela n'est pas très facile.

La Grande Barrière de corail

La Grande Barrière de corail est faite de petits organismes vivants, qui, une fois morts, deviennent un récif. Il y a des centaines de poissons, de tortues de mer, de serpents de mer et de requins blancs vivant dans ce milieu. La Grande Barrière de corail est à la côte du Queensland. Elle attire des millions de visiteurs.

Le savais-tu?



On nomme les natifs du pays les Aborigènes. Ils sont là depuis probablement 40 000 ans, bien avant l'arrivée des Européens. Ils vivent pour la plupart dans les villes, mais certains dans l'intérieur du pays. Les villes ont souvent des noms aborigènes, comme Wagga-Wagga.

L'Australie est le seul pays du monde qui est aussi un continent.

Le lac Eyre est le seul lac qui ne ressemble pas à un lac. Il est presque toujours recouvert d'une croûte de sel de plus de 4 mètres d'épaisseur.





Uluru (Ayers Rock) est un rocher qui change de couleur au coucher du soleil. Il passe du rouge ocre au rouge vif. Ce rocher est sacré pour les Aborigènes. Uluru est en plein désert au nord de l'Australie.

1

Les 24 mots de la liste ci-dessous représentent des noms d'animaux qu'on retrouve en Australie. Essaie de tous les placer dans la grille.



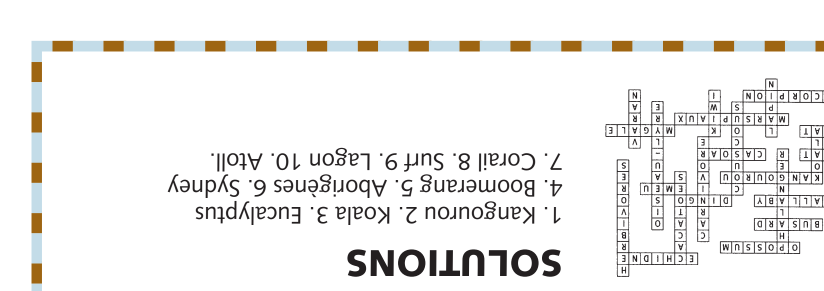
Mots à placer :

3 lettres : rat
4 lettres : émeu, kiwi
5 lettres : dingo, koala, lapin, varan
6 lettres : busard, casoar, mygale, wombat
7 lettres : échidné, opossum, wallaby
8 lettres : cacatoès, couscous, scorpion
9 lettres : carnivore, kangourou, phalanger
10 lettres : herbivores, marsupiaux, oiseau-lyre
13 lettres : ornithorynque

2

Trouve 10 mots qui ont un rapport avec l'Australie à l'aide des définitions ci-dessous. Le nombre de traits correspond au nombre de lettres du mot à trouver.

1. Grand mammifère marsupial sauteur d'Australie : **K** _ _ _ _ _ _ _ _
2. Mammifère marsupial grimpeur d'Australie : _ _ _ _ **A**
3. Grand arbre originaire d'Australie aux feuilles très odorantes : _ _ _ _ _ **Y** _ _ _ _
4. Arme de jet qui revient toujours à son point de départ : _ _ _ _ _ _ _ _ **G**
5. Premiers habitants de l'Australie : **A** _ _ _ _ _ _ _ _ _
6. Ville australienne qui accueilli les Jeux olympiques de l'an 2000 : _ **Y** _ _ _ _
7. Animal des mers chaudes pouvant former des récifs ou des barrières : **C** _ _ _ _ _
8. Sport de glisse sur une planche portée par une vague déferlante : _ _ **R** _
9. Étendue d'eau à l'intérieur d'un atoll : _ _ **G** _ _
10. Île en forme d'anneau, constituée de récifs coralliens : **A** _ _ _ _







Accent sur l'alpha

Des nouvelles de votre service d'alphabétisation en français

Centre des ressources en français

Le centre des ressources a enfin ouvert ses portes. La bibliothèque de l'École Allain St-Cyr est ouverte au grand public. Voici l'horaire :

Les lundis, mercredis et jeudis de 17 h 30 à 20 h 30

Les samedis de 10 h 00 à 14 h 00

Nadia vous y attend, vous pouvez aussi y emprunter des livres et des ressources.

Dictée des Amériques

Les trois gagnantes de la Dictée des Amériques sont Annie Loyer chez les seniors professionnels, Émilie Brassard chez les seniors amateurs et Marie-Ève Dugré chez les juniors. Bravo à toutes! À noter que chez les juniors, c'est la suppléante Amber O'Reilly qui aura la chance de se rendre à Québec en compagnie des deux seniors pour la grande finale, le 18 mars. Bonne chance à vous trois!

Ateliers d'alphabétisation familiale

Dimanche le 19 mars, nous allons lire, bricoler, chanter et discuter en famille à la bibliothèque de l'École Allain St-Cyr. Animation sur place. Les atelier s'adressent aux parents et à leurs enfants d'âge préscolaire. Ça se passe en français!

Club de lecture

Le club de lecture en français se rencontre toujours le premier mardi de chaque mois à 18 h 00 au sous-sol de la maison Laurent Leroux. C'est le rendez-vous mensuel des francophones et francophiles amoureux de la lecture!

Les prochaines rencontres : 7 mars; 4 avril; 2 mai; 6 juin

Tout ça c'est gratuit!

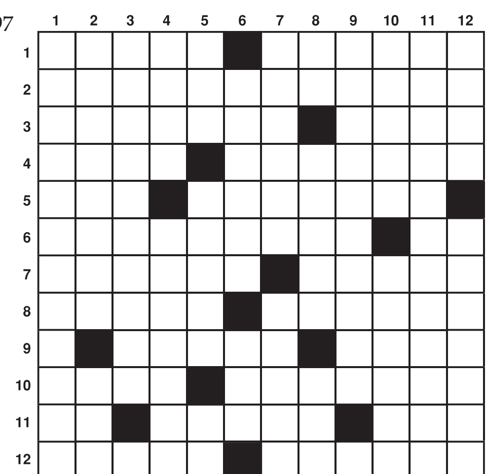
Bonne lecture à tous et toutes et n'oubliez pas, plus on est de fous, plus on lit!

Pour plus d'information, contactez Jaqui au 920-2919 ou Nadia au 873-3223.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 897



HORIZONTALEMENT

1- Naturel ou artificiel, il attire les cadeaux à Noël. –-Prise de lutte.

2- Qui favorisent l'ensemble des synthèses moléculaires aboutissant à l'assimilation.

3- Mamelles des mammifères. —Ami, camarade.

4- Membrane colorée de l'oeil. –-Importuns, fâcheux.

5- Signal de détresse. –-Appellerai de loin.

6- Crevassera, fendra. –-Brome.

7- Partisan d'une doctrine. –-Fruit comestible.

8- Onguent à base de cire et d'huile. –-Permettrai.

9- Relatif à l'iléon. –-Vient au monde.

10- Hameau. –-Garçon chargé de la manoeuvre d'un ascenseur.

11- Au centre de la fête de «Noël». –-Étudiant, étudiante. – Directions.

12- Constituer une gêne pour quelqu'un. –-Stops.

VERTICALEMENT

1- Contentement.

2- Baromètre. –-À la queue leu...

3- Elle n'est pas fréquentée par ceux ou celles qui suivent une diète.

4- Échassier. –-Brosse plate des peintures.

5- Négation. –-Cabane primitive. –-Personnel.

6- Peu violente, peu forte. –-Bière.

7- Découpé aux ciseaux. –-Prénom féminin.

8- Tellement (inverse). –-Système nerveux, psychisme. –-Épée, fleuret.

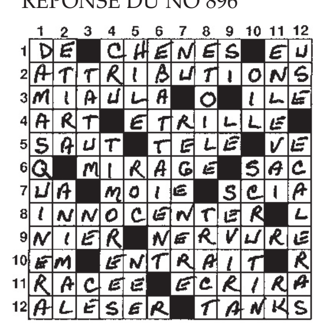
9- Détruiraient avec le pic et la pioche.

10- Débarrassa des noeuds une étoffe. –-Organe dormant enfermé dans un fruit.

11- Accordaient comme avantage, comme part.

12- Affaiblis. –-Soudards, cavaliers allemands.

RÉPONSE DU NO 896



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	■	C	H	E	N	E	S	■	E	U
2	A	T	T	R	I	B	U	T	I	O	N	S
3	M	I	A	U	L	A	■	O	■	I	L	E
4	A	R	T	■	E	T	R	I	L	L	E	■
5	S	A	U	T	■	T	E	L	E	■	V	E
6	Q	■	M	I	R	A	G	E	■	S	A	C
7	U	A	■	M	O	I	E	■	S	C	I	A
8	I	N	N	O	C	E	N	T	E	R	■	L
9	N	I	E	R	■	N	E	R	V	U	R	E
10	E	M	■	E	N	T	R	A	I	T	■	R
11	R	A	C	E	E	■	E	C	R	I	R	A
12	A	L	E	S	E	R	■	T	A	N	K	S



SEMAINE DU 26 FÉVRIER AU 5 MARS 2006

ANNIVERSAIRES :
27 février ELIZABETH TAYLOR
2 mars JON BON JOVI


Bélier

BÉLIER
Semaine pendant laquelle vous avez le goût de rire. Vous serez bientôt capable de très bien vivre du succès. Cela vous rendra heureux.


Taureau

TAUREAU
Semaine de grandes contradictions. Vous avez besoin de tout voir avec un grand sens de l'équilibre. Cela est important pour vous.


Gémeaux

GÉMEAUX
Vous avez beaucoup de sens de la répartie. La planète Mercure fait que vous aimez parler. Cela est important pour votre bonheur.


Cancer

CANCER
Vous voulez que tout se vive en paix avec les gens que vous aimez. La planète Saturne vous donne la capacité d'approfondir moralement plusieurs choses. Cela est capital pour votre équilibre.


Lion

LION
Semaine qui vous donne beaucoup de forces dans des secteurs de votre vie où vous avez beaucoup à vous investir. On compte sur vous. Cela vous favorise profondément.


Vierge

VIERGE
Semaine qui vous offre des opportunités extraordinaires. Vous en êtes heureux. Vous savez agir avec une grande prudence. Cela est bon.


Balance

BALANCE
Vous voulez que votre conjoint comprenne vraiment vos ambitions. Vous avez besoin que tout soit vécu avec un grand sens de l'équilibre.


Scorpion

SCORPION
Semaine qui vous donne des choses étonnantes dans le domaine de votre vie sociale. Vous avez la possibilité de mieux vous faire entendre.


Sagittaire

SAGITTAIRE
La planète Jupiter favorise les choses que vous commencez présentement. Cela vous donne beaucoup d'espoir. Vous êtes dans une période où tout prend de vos énergies, mais cela est très heureux.


Capricorne

CAPRICORNE
Semaine qui vous apprend à mieux agir avec les gens que vous aimez. Possibilité d'avoir à décider si vous achetez ou pas une nouvelle maison.


Verseau

VERSEAU
Présentement, vous avez l'impression que plus rien n'avance comme vous le voulez. Vous avez du mal à comprendre ce qui vous arrive. Soyez patient et tout rentrera dans l'ordre.



Poissons

POISSONS
Vous êtes capable de tout faire d'une manière magnifique. Vous avez besoin de mieux voir les choses d'une façon opti-